Étranger résident : la collection Marin Karmitz

Clément Thibault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29283>

DOI : [10.4000/critiquedart.29283](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29283)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clément Thibault, « Étranger résident : la collection Marin Karmitz », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29283>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Étranger résident : la collection Marin Karmitz

Clément Thibault

- ¹ Le catalogue de l'exposition qui fit sensation à La Maison rouge (Paris) en 2017 est aussi soigné que l'évènement. Introduit par quelques textes brefs et émaillé des biographies de chacun des artistes exposés (concises et justes), il est surtout construit à travers ses nombreuses reproductions, comme pour laisser parler l'image – le collectionneur soulignant dans un entretien « la possibilité d'avoir une image et mille récits » (p. 18). Marin Karmitz vient du cinéma. Il a construit son exposition à la fois comme un autoportrait et comme un scénario, ce projet se poursuit dans le catalogue. Les artistes (majoritairement des photographes et quelques plasticiens) ne sont pas indexés par ordre alphabétique afin de construire une narration par l'image, d'ouvrir la compréhension des œuvres, de nourrir quelques analogies et d'effectuer des rapprochements formels ou symboliques – la monographie s'achevant par une reproduction de la série *Theatre* d'Hiroshi Sugimoto, un écran blanc. Le parcours est à la fois politique et social, relativement sombre, très largement figuratif – l'humain est omniprésent – et presque exclusivement composé de photographies en noir et blanc, pour correspondre, selon Marin Karmitz, à la dialectique entre la nuit et le jour. L'oxymore en guise de titre donne le ton. La collection traite de l'humanité et de ses doutes, d'identité, des grandes déchirures du XXe siècle. L'intime y côtoie le général ; les histoires, celle de l'homme, de l'art et de la société, se mêlent. Dans les textes introductifs (l'« avant-propos » par Antoine de Galbert p. 11, et « La récolte d'un homme » d'Erri De Luca p. 13-15), les goûts de Marin Karmitz sont portés aux nues, son humilité et l'exemplarité de sa trajectoire aussi. Un brin de lyrisme apparaît dans ces lignes qui frôlent parfois le portrait hagiographique, mais il faut reconnaître, sans nécessairement y porter de jugement au vu de la qualité de l'ouvrage, que l'exposition comme la présente édition s'inscrivent dans le rôle toujours croissant que jouent les collectionneurs sur la scène artistique.